

Les combattants de l'ombre venus de Bretagne, de France ou encore d'Espagne sont présents. Parmi eux, des résistants, internés à la prison Saint-Charles de Quimper, sont fusillés sur la dune de Poulguen à Penmarch le 21 avril 1944 et début mai 1944. La fosse, ouverte le 31 août 1944 livre 35 corps qui seront souvent difficiles voire impossible à identifier. Deux sont enterrés aujourd'hui dans la nécropole : Henri Caron, dit « William », né à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), chef du groupe morlaisien de résistance « Justice » formé en juin 1942, il participe à de nombreuses opérations contre l'occupant.

Il est emprisonné à la suite d'une dénonciation. Pedro Flores-Cano, né le 2 février 1917 à Carolina en Espagne, capitaine FFI, était responsable des groupes armés espagnols pour la région Bretagne. Il a été fusillé au Colombier à Rennes, le 8 juin 1944 avec huit autres camarades républicains espagnols engagés dans la Résistance.



Pontivy, groupe de blessés l'hôpital temporaire n° 18

À partir du 6 juin 1944, des membres du *Special Air Service* (SAS) sont envoyés en Bretagne. L'opération Samwest vise le bois de Duault, dans les Côtes-du-Nord. Cet élan de guérilla entraîne une répression terrible de la part des autorités allemandes. Des fermes sont incendiées, des civils exécutés, des maquis sont attaqués. C'est notamment le cas du maquis de Seilla à Saint-Gilles-du-Méné, où sont fusillés entre autres, une résistante, Odette Tort épouse Leclerc, agent de liaison du maquis de Plouasne, fusillée le 28 juillet 1944 avec d'autres camarades, dont François Serville, SAS parachuté sur la base Samwest à Duault en juin 1944. Les maquis de la Vienne sont aussi présents avec les résistants fusillés par les troupes allemandes le 27 juin 1944 dans la forêt de Saint-Sauvant (Vienne).

Au total, au titre de la Seconde Guerre mondiale, 1 355 soldats français dont 188 reposent en ossuaire, et en tombes individuelles : neuf Espagnols fusillés à la caserne du Colombier à Rennes par les troupes d'occupation le 8 juin 1944, un Polonais, des Soviétiques.

★ 1946-1954, la guerre d'Indochine

Au titre de la guerre d'Indochine, cinq convoyeurs de la compagnie Aigle Azur sont inhumés. Huit personnes sont décédées dans un accident survenu le 16 mars 1953 dans la montagne de Tien-Scha (centre Vietnam), soit cinq militaires et trois Vietnamiens. L'équipage se composait de M. Canetti pilote, M. Ho, radio, M. Decamp mécanicien et de passagers, l'adjudant-chef Lanier et le sergent-major Solviche du 2/4 RTM, le sergent Richard des Transmissions (2^e CMT), et deux civils vietnamiens.

Créée en 1946, cette compagnie privée assurait, au profit de l'armée française, des transports aériens en Indochine. En 1953, elle exécute des missions de largages sur d'innombrables « DZ » (dropping zones). Mais au cours de cette année, trois DC-3 sont perdus lors d'accidents, survenus en seulement quatre mois. Les restes mortels des cinq militaires ont été réunis dans un même cercueil puis inhumés dans une sépulture collective à Tourane (Annam), puis à Saïgon.

En avril 1961, avec l'accord des familles, ils sont rapatriés en France, à Sainte-Anne d'Auray, où ils reposent.

Coordonnées du service départemental de l'ONACVG du Morbihan

Service départemental de l'ONAC-VG du Morbihan
Préfecture du Morbihan
24 place de la République
56000 Vannes
Tel 02-97-47-88-88
E-mail : sd56@onacvg.fr

POUR ALLER PLUS LOIN

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/

Ce site vous permet de retrouver la trace de morts pour la France selon les conflits : Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale, guerre d'Indochine... jusqu'aux Opérations extérieures. Par ailleurs, la base « Sépulture de guerre » permet de localiser l'emplacement des lieux de sépultures en France métropolitaine.



La nécropole nationale de Sainte-Anne d'Auray



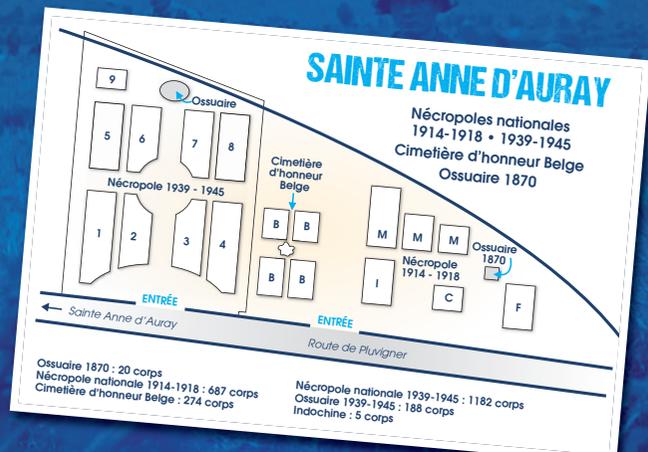
Largage sur la Dropping zone sur le secteur « Natacha » à Dien Bien Phu



Le bombardement de la plaine de Baud, vu d'un balcon le 17 juin 1940.

Située sur la commune de Sainte-Anne d'Auray, la nécropole nationale, créée en 1959, regroupe les dépouilles de soldats morts pour la France, lors des combats de la Loire en 1870-1871, des deux guerres mondiales et de la guerre d'Indochine. Ce cimetière rassemble également les dépouilles des soldats décédés dans les anciennes structures sanitaires qui ont été créées en 1914-1918 et 1939-1945 mais aussi les corps de ceux inhumés dans les cimetières militaires communaux de Bretagne, du Poitou et des Pays de la Loire. Depuis 1983-1984, ce site rassemble les restes mortels de combattants français inhumés initialement dans des carrés militaires communaux de Normandie, ainsi que les corps de soldats belges décédés en 1914-1918 exhumés en Bretagne. En 1988, les sépultures de militaires belges décédés en 1914-1918 en Haute-Garonne et dans les Hautes-Pyrénées y sont transférées.

Aujourd'hui, la nécropole de Sainte-Anne d'Auray réunit plus de 2 100 soldats français et étrangers. Parmi ces combattants et victimes de guerre, sont inhumés les restes mortels de deux frères, Jean et Yves Texier, morts pour la France respectivement dans le Nord le 20 mai 1940 et à Draguignan le 21 septembre 1944. En la mémoire de ses deux fils, Mme Marie Texier - La Houle, député du Morbihan, fait ériger un menhir, afin de rappeler leur sacrifice.



★ 1870-1871 la guerre franco-allemande

Après la chute du Second Empire en septembre 1870, Paris est encerclé. Incarnant la République, Léon Gambetta, réfugié à Tours, souhaite organiser la résistance et la défense nationale. À cet effet, il met en place une force dont la plupart des hommes sont inexpérimentés. Confiée au général Édouard de La Motte-Rouge, l'Armée de la Loire doit, comme l'Armée du Nord et celle de l'Est, converger sur Paris assiégé. Mais à chacun de ses engagements, l'Armée de la Loire ne connaît que des revers. Les pertes humaines sont importantes.

Aujourd'hui, au fond de la nécropole, a été érigé un monument-ossuaire. Surmonté d'une statue d'un mobile breton, ce monument renferme, sans distinction, une vingtaine de corps de soldats de l'Armée de la Loire, rappelant ainsi le sacrifice de ces hommes dont beaucoup étaient originaires de Bretagne



Trois hommes du *Special Air Service* (SAS), parachutistes de la France Libre, reconnaissables à leur tenue. Ils sont accompagnés de deux résistants.



Belle-Isle-en-Mer, blessés français hospitalisés durant la Première Guerre mondiale

★ 1939-1945, la Seconde Guerre mondiale

Au terme de quelques jours de campagne, la France vaincue est aux mains de l'armée allemande qui occupe 60 % du territoire national. La Bretagne, où de nombreuses personnes se sont réfugiées, est intégrée à la zone Nord. L'occupant ne rencontre aucune résistance. Pourtant, le 17 juin 1940, la gare de Rennes est bombardée. À la plaine de Baud, c'est l'effroi. Quatre trains sont touchés : un de munitions, un de réfugiés, un de soldats rapatriés d'Afrique du Nord et enfin un de soldats britanniques. On relève près de 2 000 victimes. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles, civiles et militaires, sont regroupées au sein de cette nécropole.

Le 18 juin, à 21h, gagnant l'Angleterre, l'avis *Vauquois*, est secoué par une violente explosion. En quelques minutes, touché par une mine magnétique dérivante lâchée la veille par des avions allemands, ce navire sombre en mer d'Iroise. Onze survivants sont recueillis, le bilan officiel fait état de 135 morts ou disparus. Les corps de certains marins reposent au sein de ce cimetière national.

À cette période, la Luftwaffe bombarde sans distinction les colonnes de réfugiés et celles de militaires dans le département de la Vienne. Les victimes sont nombreuses notamment à Vivonne, Lusignan, Poitiers (19-21 juin 1940). Pour beaucoup, les soldats sont issus de troupes coloniales (14^e Régiment de tirailleurs sénégalais, 5^e régiment de tirailleurs marocain...). Leurs dépouilles ont également été transférées à Sainte-Anne d'Auray.

Aux victimes de bombardements, aux marins, s'ajoutent aussi des soldats impliqués dans les combats de 1940. Parmi eux, repose Jean Texier, lieutenant au 129^e régiment d'infanterie motorisée. Le 20 mai 1940, cet officier succombe, à la tête de ses hommes, alors qu'il défendait une position sur la route de Pont-sur-Sambre (Nord). Il repose aujourd'hui aux côtés de son frère mort pour la France en 1944.

★ 1914-1918, la Première Guerre mondiale



Salle d'opération du dispensaire de la Croix-Rouge à Saint-Brieuc durant la Première Guerre mondiale

Au cours de la Grande Guerre, la Bretagne, éloignée de la ligne de front, accueille les réfugiés belges et français des territoires occupés, mais aussi les blessés français et étrangers. Soignés dans des hôpitaux temporaires, plantés dans l'ensemble du Grand Ouest, certains vont succomber à leurs blessures ou de maladies.

Inhumées dans des cimetières provisoires rattachés à ces structures sanitaires, les dépouilles ont été rassemblées au sein de la nécropole de Sainte-Anne d'Auray.

Au titre de la Grande Guerre, ce cimetière réunit respectivement en tombes individuelles, 427 Français dont les corps ont été répartis en carrés militaires spécifiques afin de conserver le département de provenance, 274 Belges, des combattants russes et un ouvrier chinois. Nous pouvons citer Jean-Baptiste Meu, soldat natif du Nord, décédé de maladie contractée en service à l'hôpital militaire de Châteaulin (Finistère), Yves Moallic, de Beuzec-Connq à Concarneau décédé à l'hôpital temporaire de Sainte-Anne d'Auray ou encore ce travailleur chinois (carré I rang n° 2 tombe n° 10), employé aux chemins de fer à Redon, décédé de maladie à l'hôpital temporaire n° 64 à Redon.